

*Henri Bourgeois*

# NOTES

SUR

l'OROGRAPHIE, les VILLES, la POPULATION

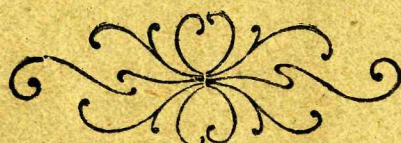
et l'Administration

DU

# TURKESTAN ORIENTAL

PAR

H. BOURGEOIS



BRUXELLES

TYPO- LITHOGRAPHIE GÉNÉRALE

PLACE DE LA MAISON ROUGE

—  
1909



**NOTES sur l'OROGRAPHIE, les VILLES, la POPULATION et l'ADMINISTRATION**

**DU**

**TURKESTAN ORIENTAL**

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

# NOTES

SUR

l'OROGRAPHIE, les VILLES, la POPULATION

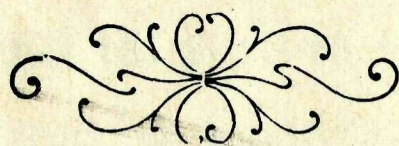
et l'Administration

DU

# TURKESTAN ORIENTAL

PAR

H. BOURGEOIS



BRUXELLES

TYPO- LITHOGRAPHIE GÉNÉRALE

PLACE DE LA MAISON ROUGE

—  
1909

NOTES  
GÉOGRAPHIQUES  
DE  
TURKESIA ORIENTALE

---

Extrait du « Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie ». — 1909. — N° 2.

---

# NOTES

SUR

l'Orographie, les Villes, la Population et l'Administration

DU

## TURKESTAN ORIENTAL

---

Le Rév. G. Raquette, de la mission Suédoise du Turkestan chinois, fit lithographier, en 1907, à Yarkend, une brochure en suédois sur la géographie physique et politique de ce pays. Vu la pénurie des renseignements sur ces matières, nous avons estimé que reproduire en langue française cette petite publication, — outre que nous nous conformions par là aux intentions de son auteur, — serait mettre en valeur un document d'un certain prix scientifique et d'un intérêt plus qu'ordinaire.

Le Turkestan chinois est encore aujourd'hui presque *terra incognita* ; tant parce qu'il est soustrait aux influences directes de l'Europe, que parce que les Chinois, ses maîtres, avec leur dédain, aussi stupide qu'injustifié, vis-à-vis des races étrangères, n'ont rien fait pour nous le faire connaître. Certes, cette publication est peu de chose : résumé sec, assez peu méthodique parfois, d'un sujet sur lequel on voudrait écrire des volumes ; mais c'est au moins quelque chose, et partant c'est mieux que rien.

Nous nous sommes bornés en général à traduire librement l'original ; toutefois, les étymologies turques, dans

leur ensemble, nous appartiennent. Nous avons fait un effort également pour régulariser l'orthographe, quoique celle-ci, nous en avons conscience, ne laisse encore que trop à désirer. Les lacunes sont dues à la négligence de notre texte, ainsi qu'à l'impossibilité où nous étions le plus souvent de collationner sur d'autres documents originaux ; ajoutons-y une difficulté intrinsèque : le turc oriental ne possède pas une orthographe bien fixée, et il existe moins encore un système de transcription dans les langues européennes.

\*  
\* \*

Le Turkestan chinois, entouré de montagnes, semble avoir formé jadis une mer intérieure. Le désert a par la suite absorbé la majeure partie de son territoire ; mais il fut un temps où les parties fertiles et peuplées étaient bien plus nombreuses. Le désert de Gobi limite le pays à l'est, et le désert de *Taklaman* en occupe le centre ; tous les petits déserts de la contrée sont des embranchements de ces deux grands déserts.

Cette vaste région, en dehors peut-être des montagnes septentrionales, connaît à peine la pluie. Elle ne possède d'autres eaux que celles des rivières plus ou moins importantes qui, descendant des montagnes environnantes, viennent arroser ses oasis ; là, s'offre un tableau de fertilité et d'abondance, partout ailleurs, c'est la désolation et la mort.

Le pays est borné au nord par l'*Altai* et le *Tia'n-Shan* (montagne céleste) ; des branches de cette dernière chaîne pénètrent dans la partie nord du Turkestan et le divisent en région au nord du *Tia'n-Shan* et région au sud du *Tia'n-Shan*. Le passage entre les deux chaînes de montagne a reçu,



*ab antiquo*, le nom de *Porte de Dzungarie*. Le sud est défendu par les monts *Kara-Korum*, *Kue'nlun* et *Altun-Tag* (montagne d'or); l'ouest par le plateau du Pamir, les monts *Alai* et le *Tia'n-Shan*. Enfin, à l'est, nous avons en premier lieu les montagnes de Chine et les extrémités du désert de Gobi, puis la province chinoise de *Kan-Su*.

Les rivières les plus importantes se réunissent en un fleuve unique, lequel se jette lui-même dans le *Lob-Nor* (لوب نور). Ce sont : Le fleuve d'*Ilchi* (ايچى دريا), ou fleuve de *Khotan* (ختن دريا), qui naît dans les montagnes sur la frontière du Thibet, traverse d'abord l'oasis de *Khotan*, puis le *Taklamakan* dans le sens nord, jusqu'à son confluent dans le fleuve unique, en aval de *Yarkend*, *Kashgar* et *Ak-Su*. Dans le désert, son lit est desséché une grande partie de l'année.

Le fleuve de *Kara-Kash* (قراقاش دريا) a sa source dans les mêmes montagnes, mais un peu plus au sud. Il coule d'abord vers l'ouest, puis fait une courbe vers le nord-est, parcourt les territoires à l'ouest du fleuve de *Khotan*, et s'unit à celui-ci près de *Koshlash* (قوشلاش, littéralement *jonction*).

Le fleuve de *Yarkend* (ياركند دريا) est le cours d'eau le plus important du Turkestan chinois. Il est formé par d'innombrables ruisseaux descendant des montagnes entre le Pamir et le *Kara-Korum*. Ses bras principaux sont : Le *Zer-Efshan* (زرافشان, celui qui répand de l'or), qui a sa source au sud dans la contrée du *Kara-Korum*, et le *Serek-Kol* (سريقول دريا), qui naît sur le plateau du Pamir, coule d'abord vers le nord, jusqu'à *Tash-Kurgan* (تاش قورغان), et ensuite vers l'est, jusqu'à ce que, s'étant rencontré avec l'affluent sud, ils forment ensemble le fleuve du *Yarkend*. Celui-ci coule d'abord vers le

nord, puis se dirige peu à peu vers l'est, et finalement vers le sud, jusqu'au *Lob-Nor*.

Le fleuve de *Kashgar* (كاشغر دريا), appelé parfois aussi *Kizil-Su* (قرل سو, fleuve rouge) et *Tuman* (تومان) (1), est formé de deux grands bras de fleuve qui se réunissent à l'est de *Kashgar*, la ville étant située sur la bande de terre qui les sépare.

L'un de ces deux bras vient de l'ouest et prend sa source dans les monts *Alai*; l'autre, venant du sud-ouest, est formé par la jonction de nombreux torrents, dans les environs du *Kara-Göl*, lac de montagnes dans le Turkestan russe. Une autre branche moins importante, le *Kara-Su* (قراسو, fleuve noir), descend des montagnes presque parallèlement à ce dernier et, par quelques petits canaux, déverse son trop plein éventuel dans le *Kizil-Su*, entre *Kashgar* et *Feiz-Abad*. Celui-ci poursuit son cours vers l'est et se jette dans le fleuve de *Yarkend*, aux environs de *Maral-Bashi*.

L'*Ak-Su* (آق سو, fleuve blanc), naît dans le *Tia'n-Shan*, non loin du *Boz-Tag* (montagne de glace, ou montagne grise, ou bleue), et coule vers le sud-est, jusqu'à son confluent dans le fleuve de *Yarkend*. Au sud d'*Ak-Su*, il prend un affluent, le *Taushkan* (طاوشقان دريا), lequel, venant des environs d'*Ak-Zei* et du *Tia'n-Shan*, arrose la région de *Üch-Turfan*.

Quand les cours d'eaux les plus importants du pays se sont ainsi fondus en un fleuve unique, — le *Yarkend-Deria*, qui prend parfois alors le nom de *Tarim* (طاريم), — leurs eaux se portent vers l'est d'abord, vers le sud-est ensuite, jusqu'au *Lob-Nor*, à l'extrémité orientale du *Taklamakan*.

(1) Ce dernier nom est réservé de préférence au bras septentrional.

Méritent encore d'être mentionnés :

Le fleuve de *Cherchen* (چرچن دریا), dans la partie sud-est de la province, venant des montagnes du Thibet et coulant vers le nord, directement dans le *Lob-Nor*.

Le fleuve de *Kerie* (کریه دریا), dans le Turkestan méridional; il vient également du Thibet et disparaît, dans son cours vers le nord, parmi les sables du *Taklamakan*.

Le *Sandshu* (سانجودریا); c'est une branche du *Kara-Kash*, qui se perd dans le désert, au nord de *Güma*.

Le *Tiznaf* (تیزناف دریا) est un petit cours d'eau qui descend des hauteurs du Thibet, coule à l'est du fleuve de *Yarkend* et disparaît aux environs de *Merket*.

Le *Kin-Kol* (کین قول دریا) et le *Teviz* (تیویز دریا), tous deux peu importants, arrosent le pays de *Yengi-Hessar*.

Le *Tshakmak* (چاقماق دریا) et l'*Artush* (آرتوش دریا) viennent du nord et se dirigent vers *Kashgar*, sans toutefois se joindre au *Kizil-Su*.

Le *Mozart* (موزارت دریا), qui, dans son cours inférieur, s'appelle aussi fleuve de *Shahyar* (شاهیار دریا). Venant du *Tia'n-Shan*, il se dirige vers le sud-est, arrose la ville de *Shahyar*, poursuit son cours vers l'est et se jette dans le *Tarim*, au sud de *Körle*.

Le *Gök-Su* (گولک سو, fleuve bleu), vient du *Tia'n-Shan*, coule dans la direction du sud et tombe dans le lac de *Baba* (باباکول). Entre *Küchar* et le lac de *Baba*, il porte aussi le nom de *Kongei*.

Le *Khaidek-Kol* (خایدیک قول) sort de deux lacs, le petit et le grand *Yulduz* (یولدوز), dans le *Tia'n-Shan*, prend la direction du sud-est et se jette dans le *Bagrash-Göl* (باغراش گول).

Le fleuve d'*Ili* (ایلی دریا) est formé de trois puissants bras de fleuve venant de différents points du *Tia'n-Shan*; il coule vers l'ouest, à travers le pays d'*Ili*, et tombe dans le lac *Balkhash*, en territoire russe.

\*  
\* \*

Les principales villes du Turkestan oriental sont :

*Kashgar* (à 1,234 mètres d'altitude; latitude E.  $39^{\circ}24'26''$ ; longitude N.,  $76^{\circ}6'47.5''$ ) (1), sur le *Kizil-Su*, la ville la plus occidentale de la Chine. Comme la plupart des cités de l'Asie centrale, elle comprend une vieille ville (کهنه شهر) et une nouvelle ville (ینکی شهر), la première musulmane, la seconde chinoise. La distance entre les deux est d'environ 10 kilomètres et demi.

*Yengi-Hessar* — ینکی حصار, nouvelle forteresse — (à 1,316 mètres; latitude  $38^{\circ}56'8''$ , longitude  $76^{\circ}12'55''$ ) est une ville moins importante, d'environ 4,000 maisons, à deux petites journées sud de *Kashgar*. La nouvelle ville est remarquable par ses fortifications, d'où peut-être son nom.

*Yarkend* — یارکند, de کند, ville, et یار, à pic — (à 1,195m.; latitude  $38^{\circ}25'2.5''$ , longitude  $77^{\circ}15'55''$ ) (1), la plus grande ville du pays, à trois jours au sud-est de *Yengi-Hessar*, et à l'ouest du fleuve de *Yarkend*. La nouvelle ville est unie à la vieille ville par un bazar d'une longueur d'environ 500 m. C'est dans ce bazar, appelé *Geishang*, que se concentre le commerce de *Yarkend*, qui, pour les caravanes à destination de l'Inde, est d'ailleurs le point de réunion le plus important. Cette ville fut autrefois, sous les gouvernements nationaux, la capitale du pays.

*Kargalek* — قارغالیق, l'endroit du corbeau — (à 1,322 m.;

(1) Ces chiffres sont donnés pour la nouvelle ville.

latitude  $37^{\circ} 53' 15''$ ; longitude  $77^{\circ} 27'$ ) est une petite ville, — environ 1,000 maisons — située à deux journées au sud de *Yarkend*.

*Ilchi* ou *Khotan* (à 1,368 mètres; latitude  $37^{\circ} 7' 36''$ ; longitude  $79^{\circ} 59'$ ) à sept ou huit jours au sud-est de *Kargalek*. La ville et ses environs sont très industriels; de là viennent des soieries, des tapis, des raisins secs et de la mélasse, ainsi que la néphrite (سوتاشی, littéralement *Pierre d'eau*), espèce de pierre talcaire, très dure et bigarrée, dont les Chinois font un cas spécial.

*Maral-Bashi* — مرال باشی, tête de biche — (à 1,060 mètres; latitude  $39^{\circ} 46' 24''$ ; longitude  $78^{\circ} 11' 20''$ ), située à six journées à l'est de *Kasghar* dans une région très boisée.

*Feiz-Abad* — فیض آباد, ville de l'abondance — (à 1,216 m.; latitude  $39^{\circ} 29' 3''$ ; longitude  $76^{\circ} 46' 10''$ ). C'est une petite ville florissante, surtout depuis quelque temps; elle est située entre *Kasghar* et *Maral-Bashi*, à deux petites journées de la première.

*Ak-Su* (آق سو, eau blanche), à 1,148 mètres, est une ville importante à huit ou dix jours au nord-est de *Maral-Bashi*.

*Üch-Turfan* (اوپ طرفان), est située à 1,341 mètres d'altitude et à deux journées ouest d'*Ak-Su*. Une source anglaise fixe à 242 milles la distance entre *Kasghar* et *Üch-Turfan*.

*Küchar* (کوچار), à 884 mètres d'altitude, sur le *Kongei*, à six jours à l'est d'*Ak-Su*.

*Körle* (کورلی) et *Kara-Sheher* (قرا شهر) — la ville noire, vulgairement *Karashar* — sont deux villes, situées non loin du *Bagrash-Göl*. Au nord-est, on remarque :

*Turfan* (طرفان) et *Pichan* (پیشان ou فیچان), à 362 mètres

d'altitude; vers l'est, avant d'arriver à la frontière de *Kan-Su*, nous rencontrons *Khami* (خامی), à 975 mètres, et *Chin-Shen*, ou *Tash-Bulak* (تاش بولاق), à 1,707 mètres d'altitude.

*Urumchi* (اورومچی), à 868 mètres d'altitude, au nord-ouest de *Turfan*, est le siège du gouverneur chinois. Plus au nord-ouest et à l'ouest, se trouvent :

*Manas* (مناس), à 481 mètres, *Shikhu* (شینجو), et tout à l'ouest, contre la frontière russe, *Kulcha* ou *Ili*, résidence du général tartare. Tout à l'extrémité nord-ouest, nous avons *Chüchak* (چوچاك), à 448 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Il nous reste à citer les quelques localités suivantes, occupant le milieu entre la ville et le village. Ce sont :

*Bogor* (بوغور), région montagneuse assez peuplée entre *Ili* et *Chüchak*; *Güchen* (گوچن), *Bar-Göl* (بارگول), *Lodun* (لودون), *Bai* (بای), *Shahyar*, *Cherchen*, *Kerie*, *Pulu* (پولو ou پولو), *Kara-Kash*, *Güma* (گوما), *Kilian* (کلیان) et *Tash-Kurgan*.

\*  
\* \*

Outre les Turcs, qui forment le gros de la population, et les Chinois, installés dans les villes, outre des colonies de Cachemiriens, établis sur la frontière de l'Inde et qui entretiennent avec ce pays des relations commerciales étendues, le Turkestan oriental possède encore une population nomade : Mongols et Tougouses, ainsi que des restes de peuples primitifs retranchés dans les montagnes.

La statistique suivante nous donnera une idée approximative de la population, d'après les différents districts (les villes et leur banlieue) :

<i>Urumchi</i> (Chinois, Mongols, Turcs) . . . . .	295,000
<i>Ili</i> (Mongols, Chinois, Turcs) . . . . .	110,000
Entre <i>Ili</i> et <i>Chüchak</i> , Kirgises (Turcs nomades).	100,000
<i>Turfan</i> (Turcs, Tougouses) (1). . . . .	— —
<i>Pichan</i> (Turcs) (1). . . . .	— —
<i>Khami</i> (Chinois, Turcs, Tougouses) . . . . .	70,000
<i>Lob-Nor</i> (Turcs, Tougouses) . . . . .	12,000
<i>Khotan</i> (Turcs, Tougouses, Chinois) . . . . .	180,000
<i>Yarkend</i> (Turcs, Tougouses, Chinois, Cachemiriens) . . . . .	160,000
<i>Kashgar</i> (Turcs, Tougouses, Chinois) . . . . .	200,000
<i>Maral-Bashi</i> (Turcs, Tougouses, Chinois). . . . .	32,000
<i>Ak-Su</i> (Turcs, Tougouses, Chinois) . . . . .	150,000
<i>Üch-Turfan</i> (Turcs, Tougouses, Chinois) . . . . .	100,000
<i>Küchar</i> (Turcs, Tougouses, Chinois) . . . . .	150,000
<i>Bogor</i> (Turcs) . . . . .	20,000
<i>Kara-Sheher</i> (25,000 Turcs et Tougouses, 60,000 Mongols) . . . . .	85,000
<i>Shikhu</i> (Mongols) . . . . .	30,000
Turcs nomades, autour du <i>Lob-Nor</i> . . . . .	90,000
Différents peuples montagnards ( <i>Pakpu</i> , etc.).	13,000

\*  
\* \*

Le Turkestan (en chinois, *Sing-Chang*, possession nouvelle) est administré par des fonctionnaires Chinois, avec le concours d'agents subalternes appartenant à la population turque. La province est divisée en plusieurs districts plus ou moins étendus, correspondant aux sièges des Mandarins civils et militaires. Les premiers sont :

(1) Pour *Turfan* et *Pichan*, un défaut typographique nous empêche de lire les chiffres.

Un *Tsiang-Küen* (4) (1), général tartare, siégeant à *Ili* ;

Un *Tu-T'ai* (5), gouverneur de province, résidant à *Urumchi* ;

Un *Tan-T'ai* (6), trésorier provincial, de même à *Urumchi* ;

Un *Nieh-T'ai* (7), juge provincial, même résidence ;

Quatre *Tao-T'ai* (8), intendants de district ou inspecteurs supérieurs, à *Kashgar*, *Ak-Su*, *Urumchi* et *Ili* ;

Six *Tu* (9), préfets et juges, à *Kashgar* (nouvelle ville), *Yarkend*, *Ak-Su*, *Urumchi*, *Kara-Sheher* et *Ili* ;

Trois *Cheo* (11), bourgmestres, à *Khotan*, *Küchar* et *Maral-Bashi* ;

Dix *T'ing* (12 ou 13), bourgmestres de rang inférieur, à *Yengi-Hessar*, etc. ;

Vingt *Hsien* (14), à *Kashgar* (vieille ville), *Feiz-Abad*, *Serek-Kol*, etc.

Trente à quarante *Süen-Kien*, *Tien-Lee* et *Li-Mu*, faisant fonctions de juges dans les localités de moindre importance, et de juges en second auprès des Mandarins supérieurs.

En outre, sur les places plus importantes, proches de la frontière russe, il y a d'ordinaire un *T'ong-Shang*. Celui-ci doit savoir le russe, et il remplit les fonctions de commissaire pour tout ce qui regarde les étrangers.

Les principaux Mandarins militaires sont :

Un *T'i-T'ai* (1), commandant supérieur, résidant à *Kashgar* (nouvelle ville) ;

Trois *Chen-T'ai* (2), généraux de brigade, et plusieurs *Hsieh-T'ai*, colonels.

Chaque territoire administratif soumis à un Mandarin

(1) Ces chiffres marquent le grade dans la hiérarchie administrative. L'armée possède une hiérarchie spéciale : le *T'i-T'ai* occupe le premier degré, tandis que, dans la hiérarchie civile, l'empereur seul a ce grade.



chinois se subdivise à son tour en districts, placés sous l'autorité d'un *beg* indigène. Celui-ci est nommé et, éventuellement, révoqué par le Mandarin local ; il est juge dans les affaires de moindre importance et, en même temps, il est officier de police. Ces fonctionnaires parlent le chinois et ont le plus souvent adopté, au moins en partie, les mœurs de leurs maîtres : ainsi, ils portent d'ordinaire la tresse comme de vrais Chinois. C'est par leur intermédiaire que la haute administration chinoise entre en contact avec la population.

Le district d'un *beg* s'appelle *Yurt* (یورت) ; celui-ci se subdivise en *mehalle* (محلله). A la tête de chaque *mehalle*, il y a un *on-bashi* (littéralement chef de dix), que le *beg* nomme et dépose à volonté. Toutes les quatre ou cinq *mehalle* sont placées sous un *yüz-bashi* (chef de cent), lequel est aussi soumis au *beg*, mais est nommé directement par le Mandarin.

Sous le régime musulman, les fonctionnaires supérieurs s'appelaient *beg*, et le *beg* d'aujourd'hui s'appelait alors *ming-bashi* (chef de mille). Ce titre, qui ne répond plus actuellement à aucune réalité, est encore parfois employé, par courtoisie, pour désigner un *yüz-bashi*.

A côté de cette organisation territoriale, les villes possèdent des fonctionnaires spéciaux : un ou plusieurs *pashep-beg* (1), établis par le Mandarin compétent. Leur mission est de veiller au maintien de l'ordre et d'emprisonner les malfaiteurs. Ils ont sous leurs ordres des veilleurs de nuit (*dezekchilar*) (1) et des *yatagchilar* (ياتاغچیلار) ; ces derniers veillent aux portes des différents quartiers (*mehalle*). Quant aux portes de la ville,

(1) Quoique nous n'ayons pu nous rendre compte des mots *pashep* et *dezekchi*, nous les maintenons conformément à notre original. *Pashep* ne serait-il pas mis pour *pasha* ?

elles sont d'ordinaire gardées par l'armée ; plus rarement elles ont des gardiens spéciaux.

Enfin, nous avons le *khangtu*, agent indigène préposé à l'encaissement des recettes des douanes et des octrois (باج), ainsi que des droits de timbre, dans les villes et villages. Dans les villes, à côté de celui-ci, un fonctionnaire chinois fait fonction de caissier.

A côté du pouvoir civil, exercé par les Mandarins chinois et par leurs *begs*, les musulmans ont une sorte de tribunal religieux, conseil composé de quatre membres, musulmans compétents nommés par le Mandarin local.

Dans les affaires moins importantes, ce tribunal fonctionne indépendamment du Mandarin ; en dehors de cette juridiction inférieure, il ne peut connaître que des affaires qui lui sont renvoyées par l'autorité chinoise. On y juge exclusivement d'après la loi musulmane, ou *Sheri'a* (شريعة), et c'est d'après elle aussi que les jugements sont exécutés, à moins que la partie succombante ne se réclame de la loi chinoise (*Li*), laquelle primera dans ce cas.

Les membres de ce tribunal sont : l'*alim-akhond*, président et juge indépendant dans les affaires de moindre considération ; le *mufti-akhond*, qui délivre des *fetva* (فتوا), extraits de la loi musulmane sur ce qui est permis et défendu dans un cas donné ; le *kazi-akhond*, qui préside aux prestations de serment ; le *reis-akhond*, chargé de surveiller les marchands de comestibles et de fourrages, pour leur faire donner le juste poids.

*Bruxelles, mars 1909.*

---



